

INSERTIONS

Adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir, 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance sera éteinte au Directeur.

Tous les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Siglo

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. BORON DUBARD

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. ROS

Questions françaises

LE PRIVILEGE
DE LA
BANQUE DE FRANCE

LE CRÉDIT AGRICOLE

Paris 15 juillet 1897

Après une discussion qui a duré un peu plus d'un mois, la Chambre des députés, par 419 voix contre 97, a voté, le 1^{er} juillet, le renouvellement du privilège de la Banque de France.

Ce n'est pas la faute des socialistes si le projet présenté par le Gouvernement n'a pas subi de modifications essentielles. Jusqu'au dernier article, les amendements n'ont cessé d'être déposés; et, les articles votés, il a fallu discuter de nombreux articles additionnels.

Jamais, il faut bien le répéter, le résultat n'a été douteux. Depuis le premier jour, la Chambre était manifestement convaincue de la nécessité de maintenir la grande institution qui, malgré les déclamations de ses détracteurs et la façon fantaisiste dont ils faisaient l'histoire, est, depuis un siècle, la clef de toute la crédit public, et a rendu au pays aussi bien qu'à l'Etat des services inoubliables.

Parmi les questions qui ont été traitées au cours du passage aux articles et du défilé des amendements—presque tous repoussés—nous n'en retiendrons ici que celle concernant la création d'une banque centrale de crédit agricole, demandée par le leader du socialisme.

C'est le président du conseil qui a répondu à M. Jaurès:

M. Meline a démontré les inconvénients de cette création.

Il a ajouté qu'il serait dangereux de confier cette organisation à la Banque de France et espère que la Chambre tiendra à cœur de déminer l'examen des projets spéciaux sur le fonctionnement d'un crédit agricole.

Cette intervention du ministre de l'agriculture a fourni aux adversaires du projet, ou à dire plus vrai aux obstructionnistes systématiques de la discussion, l'occasion d'opposer M. Meline à lui-même en lui rappelant les opinions qu'il professait autrefois sur les banques agricoles régionales. C'est M. Marcel Hilaire qui s'est chargé de faire ce rapprochement.

Mais M. Meline, loin de nier ou de répudier sa manière de voir antérieure, a reconnu, avec la meilleure grâce du monde, que l'expérience seule l'avait fait changer d'avis, et cela dans le sens du progrès. Il croit à l'inéficacité d'une banque agricole centrale trop loin des cultivateurs et lui préfère des banques régionales.

C'est alors que M. Jules Roche a pris la parole, se prononçant contre l'organisation du crédit agricole par la Banque de France ou par une banque centrale d'Etat comme le préconise M. Jaurès. Ce que voudrait l'orateur, c'est la création du crédit populaire, non seulement pour les agriculteurs, mais aussi pour les artisans et les petits commerçants, et il s'est étendu, sur ce sujet en citant comment ce même crédit populaire fonctionne en Ecosse, en Allemagne et en Italie grâce aux fonds d'épargne. L'orateur a conclu en disant que la France pourrait tenter une expérience en servant du réservoir des caisses d'épargne.

Cette thèse amena à la tribune M. Jaurès, qui s'est montré surpris du langage de l'orateur qui l'avait précédé, et qui a déclaré que vouloir appliquer les fonds des dépôts des caisses d'épargne à la création de banques agricoles, représentait une base beaucoup plus précaire et beaucoup plus instable que le billet de banque lui-même. En conclusion, M. Jaurès a demandé l'ajournement de la discussion du renouvellement du privilège de la Banque, ajournement qui a été combattu par M. Jonnart. L'honorable député du Pas-de-Calais a examiné aussi la question du crédit agricole et s'est attaché à démontrer que c'est surtout le crédit personnel de l'agriculteur qu'il s'agit de constituer, en améliorant sa situation, par le vote des projets déposés depuis si longtemps et, notamment, par le remaniement du régime hypothécaire.

Enfin, M. Rouvier, avec une éloquence réel-

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

le et une compétence indiscutables, s'est efforcé de démontrer combien il était nécessaire de séparer les deux questions lâchement et intentionnellement confondues depuis quelques séances. Il a examiné les divers systèmes du crédit agricole. M. Jaurès veut un établissement subventionné par l'Etat qui remettrait tout de suite 500 millions de billets de banque, comme entrée de jeu, à un établissement ayant pour tout capital 10 millions de deniers publics. C'est une opération singulièrement hardie. Il est vrai que l'opposition n'a pas la responsabilité du pouvoir.

M. Rouvier a critiqué également le système de M. Jules Roche qui consiste à s'adresser aux caisses d'épargne. N'est ce pas M. Jules Roche qui était ministre avec M. Rouvier lorsque furent votées les lois relatives aux caisses d'épargne? Une autre préoccupation a envahi son esprit. Avez-vous songé, a-t-il demandé à la terrible situation financière de l'Etat, le jour d'une déclaration de guerre? Avez-vous songé aux demandes formidables de remboursement?

«Oui, j'ai songé; je puis même en faire la confidence à M. Jules Roche, mon ancien collègue de commerce, je crois bien que nous y avons jadis songé ensemble; l'aurait-il oublié? Suis-je le seul à y avoir pensé? Non. Depuis vingt ans, tous les ministres des finances qui se sont succédé y ont songé; M. Jules Roche ne peut l'ignorer. On a toujours considéré qu'il y aurait, ce jour-là, plusieurs centaines de millions à rembourser.

Mais la législation elle-même—M. Jules Roche l'aurait-il par hasard oublié?—a prévu l'hypothèse: la loi sur les caisses d'épargne autorise le fractionnement et l'échelonnement des remboursements.

En 1870, les demandes de remboursement ont atteint une proportion qui ne s'est élevée qu'au tiers des sommes déposées; ce ne fut pas de l'afflement, et il n'y en aurait pas davantage dans l'avenir.

Je me trompe; cet afflement pourrait se produire. Oui, si au lieu d'en faire l'emploi qui a élevé si haut le crédit de la France, nous avions épargné les 4 milliards de dépôts des caisses d'épargne dans je ne sais combien de milliers d'établissements répandus à la surface du territoire et chargés d'opérations agricoles, alors, en cas de crise extérieure, pourrait se déchaîner un formidable ran qui rien ne viendrait arrêter.

Et pourquoi donc? C'est que ces banques multiples seraient, aux yeux des petits déposants, bien autrement suspectes que l'Etat, l'Etat, qui lui apparaît toujours comme la force survivante aux désastres, l'Etat, avec tous ses passés et tout son crédit.

Dans notre pays, aucun ne rend pas justice, il est un penchant à accuser l'Etat des mécomptes. Voilà une infériorité.»

Par cet extrait, on voit que M. Rouvier veut que l'épargne populaire serve au crédit public et non à autre chose. C'est aussi l'opinion des plus illustres hommes d'Etat anglais. Il faut que l'Etat intervienne dans l'organisation du crédit agricole mais ce n'est point l'heure d'examiner avec quels moyens. M. Rouvier a replacé la question sous son jour véritable et il était réellement temps qu'un orateur de sa valeur et de sa compétence remît un peu d'ordre dans le chaos de cette discussion.

Après M. Rouvier, M. Léveillé a examiné la question du concours effectif que la Banque de France pourrait apporter au crédit agricole, comme condition sine qua non du renouvellement de son privilège.

L'orateur a proposé une combinaison d'après laquelle le capital actions de la Banque agricole, 60 millions, serait pris sur les réserves disponibles de la Banque de France. Dans le conseil d'administration de la Banque agricole entraient quelques régents de la Banque de France, qui donnerait l'hospitalité, moyennant loyer, aux succursales de la Banque agricole, ayant comme capitaux les bons à échéance fixe portant intérêt et dont le service est apuré par la redéressement annuel des intérêts et deniers fournis par la Banque de France. Il y a aussi le réescompte du papier. La Banque de crédit agricole jouirait de toutes les facultés, sauf la faculté d'émission, accordée aux banques coloniales. M. Léveillé a conclu:

A côté du gouvernement politique, il y aura le gouvernement des hommes d'affaires, et vous répondrez qu'alors les réformes marcheront.

—Vous goûtez peu mon moron? dit-elle en relevant le pourvoir ayez-vous pas, ma cousine? Vous consolez les chiens et vous ne méprisez point les pauvres... Je suis profondément touché de votre offre. Il n'est pas que je ne puis l'accepter.

—Pourquoi donc?

—Voudriez-vous épouser un homme qui porte une autre femme au fond de son cœur et dans ses yeux?

—J'aurais cru comprendre que vous n'aimiez plus Mlle Verlaine.

—Ma raison pour ne pas l'épouser est que je l'aime trop; je serais capable de lui tout passer, de lui tout pardonner.

—Vous croyez donc que je plie au mal?

—Old bien, dit-elle avec un peu de dépit et d'ironie, voilà un cas singulier! C'est trop profond pour moi; on n'apprend pas aux Américains à résoudre des problèmes si compliqués.

—Au surplus, reprit-il, vous me faites l'honneur de croire que je suis quelqu'un.

—Serais-je encore quelqu'un si j'épousais Mlle Sally Trayce et ses trente millions?

Cela rassura lui parut, sinon meilleure, du moins plus compréhensible que la première.

—Soit vous n'aimez pas mon idée; j'en ai une autre à vous proposer. Je posséderai la Figuière et j'aurai le plaisir d'y vivre; mais

—Vous devenez plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

—Mais je devrais plus gentil et à moitié raisonnable, fit-il en se déridant. Voilà la première bonne parole que vous avez dit.

LA REPUBLICANA

Gran manufatura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)
Ministres payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169—CERRITO—169

MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 384 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para

Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería

Almidon

MACK

de doble Fuerza

Unico Depositorio para el Rio de la Plata:
STAUDT y C. Buenos Aires—Rosario
Mendoza—General—Manchester—BuenosULTIMA NOVEDAD
Perfumería
IXORA
ED. PINAUDPERFUMISTA
JABON IXORA
ESENCIA IXORA
AGUA de Tocador IXORA
POMADA IXORA
ACEITE para el Pelo IXORA
POLVOS de Arruz IXORA
COSMÉTICO IXORA
VINYAGRE IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TEXU PAR AUGUSTE GEBRIJN—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USD	TORNA		USD	TORNA
Baño higiénico, con ropa	\$ 0.30	8 320	Baño sulfuroso, con ropa	\$ 0.10	8 600
“ “ sin ropa	“ 0.20	2 60	“ “ sin ropa	“ 0.50	5 50
“ “ sin ropa	“ 0.10	3 20	“ “ ducha excesiva, con	“ 0.50	5 50
“ “ sin ropa	“ 0.35	3 50	“ “ ropa	“ 0.40	3 40
“ “ de afecho, con ropa	“ 0.10	1 20	“ “ ropa, sin ropa	“ 0.50	3 00
“ “ sin ropa	“ 0.36	3 80	“ “ ducha fría y invi.	“ 0.50	3 20
“ “ alcalino, con ropa	“ 0.41	4 20	“ “ con ropa	“ 0.50	3 20
“ “ sin ropa	“ 0.36	3 80	“ “ ropa, sin ropa	“ 0.21	2 60
“ “ medicinal	“ 0.36	3 80	“ “ medicinal	“ 0.50	5 50

Boletín del "Courrier Franco-Oriental"

Da 14 Agosto 1897

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE V

LA CHASSE A L'HOMME

M. M., reconnaît parfaitement celle-ci pour être sortie des ateliers. Mais il lui était impossible de savoir qui l'aurait achetée; il vendait tous les ans des milliers de ces valises grossières dont le prix, je m'en souviens, était de trois marks.

C'était un malgré succès; mais c'était déjà un peu de fait. M. Hoffmann, qui s'était mis à ma disposition avec un zèle dont je ne saurais encore assez le remercier, avait envoyé ses agents faire une enquête chez tous les Geissler de Breslau, et Dieu sait s'il y en avait. Ils revinrent bredouille. Je crois même que pas un des Geissler de Breslau ne s'était absenté de la ville durant le mois de mars!

Cependant, je ne sais pourquoi, tout à coup une espérance m'était venue!

Vers la fin de l'après-midi, je vis arriver à la préfecture de la police un agent amenant un chemisier de la ville, M. Moitz, qui avait reconnu les chemises pour avoir été vendues par lui à une Mme Guttentag, dont il ne sait pas l'adresse.

C'était encore une déception; je cherchais Geissler et je trouvais Guttentag.

Je saisais le Botin de Breslau, il y a plus de trente-six Guttentag dans la ville; fallait être obligé de les voir, tous les uns après les autres! Je pris le premier sur la liste et arrivai avec M. Hoffmann chez M. Isaac Guttentag, courtier asserrétement.

Une honnête ville nous ouvrir, elle nous déclarera que son maître était sorti et qu'il était impossible de voir sa maîtresse, attendu qu'elle était en voyage.

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Río de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

IBERIA

Capitán: R. FLETCHER

Saldrá el 13 de Agosto de 1897

Para Río Janeiro, Bahía, Pernambuco, San Vicente, Lisboa, Coruña, La P. illo (La Rochelle), y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PAQUETES A CORUÑA EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIBRE DE GÁCETAS DE QUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á la eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Río Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37.

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes; infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettent l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier Le richecho du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les notions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité le plus absolu.

L'ILLUSTRATION, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription a forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du « Courrier Franco-Oriental », 40 Maclet, MONTEVIDEO.

Des portraits nombreux (Portrait fort intéressant), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er. avr. 1897. (Los souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 10 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés.

50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (series de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(payer les més d'enveloppe non choisie)

Nom et Qualité (bien lisible)

Adresse

A — le —

SIGNATURE

DISPEPSIAS REBELDES, GASTRO-ENTERITIS CRÓNICAS, GASTRÍGRIAS, NEUROSES AL ESTÓMAGO, DILATACIÓN AL ESTÓMAGO, CANCER AL ESTÓMAGO

PARIS: J. DALLOZ, 12, boulevard de la Chapelle.

DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

TRIDIGESTINE

Granulada DALLOZ

Remedio excedencia en las dietas antedichas

Dosis: 1 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Almazara: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las de café antes de cada comidas.

Cocina: 1/2 cucharada de las